

APRÈS BEJISA

Les menaces invisibles

Maladies à virus, bactéries, champignons, ravageurs : plusieurs menaces phytosanitaires pèsent sur les cultures après le passage du cyclone Bejisa.



Gérard Canabady et Janice Minatchy du FDGDon.

Bejisa nous a-t-il laissé une bombe à retardement sanitaire ? La Fédération départementale des groupements de défense contre les organismes nuisibles (FDGDon) est particulièrement inquiète. Car, prévient-elle, si les dégâts les plus visibles causés par le cyclone sont en voie de réparation, d'autres, invisibles, sont peut-être plus dangereux. De quoi battre en brèche l'idée selon laquelle un cyclone a pour vertu de nettoyer la Réunion.

La cohorte d'arbres arrachés, de légumes abîmés et de fruits tombés deviennent, en pourrissant, des réservoirs et des voies d'entrée pour les parasites de toutes sortes susceptibles de menacer les récoltes à venir. La FDGDon tient donc à alerter la population, particuliers et professionnels, sur les risques phytosanitaires de cet après-cyclone.

« Au début tout le monde ramasse, nettoie mais si on a une grande attention sanitaire dans les quinze premiers jours, elle s'affaiblit ensuite », souligne Gérard Canabady. Pour le président de la FDGDon, « c'est là le problème : dans ce deuxième temps se déploie une menace plus sournoise ». Une menace qui n'est pas uniquement agricole. Ainsi par exemple, les branches et troncs d'arbres laissés dans un coin de la cour peuvent se transformer en nids à termites... qui attaqueront la case. « Je ne crie pas au loup ; je sensibilise », précise Gérard Canabady.

Alors que les cultures fragilisées par les vents et les pluies de Bejisa sont devenues plus sensibles aux parasites, Janice Minatchy, responsable de la cli-

nique des plantes de la FDGDon, appelle de son côté à « la vigilance ». « Les maladies à virus, bactéries ou champignons vont profiter de l'état de faiblesse des plantes pour se développer », souligne-t-elle. De même, les mouches vont profiter des blessures du fruit pour s'installer et pondre leurs œufs. En souterrain, les racines noyées deviennent sensibles aux attaques de bactéries, aux champignons ainsi qu'aux vers en tous genres. Sans compter les rats qui s'en donnent à cœur joie.

Face à un risque d'explosion du nombre de ravageurs, la FDGDon liste une série de mesures préventives à mettre en œuvre pour protéger la plante et lui permettre de poursuivre son développement normal. « On ne doit pas entrer dans une zone cultivée encore mouillée dès lors qu'il y a des symptômes visibles sur les plantes », pour éviter de véhiculer les maladies indique Janice Minatchy.

Autres règles à suivre : les plants tombés doivent être redressés pour faciliter leur assèchement, la taille des cultures doit être « franche, sans déchirure », les déchets doivent être éliminés, « soit dans un bac à compost, soit dans des sacs en plastique noir fermés ». La clinique des plantes conseille également de ne pas arroser tant que le sol est humide et de travailler le sol pour faciliter son drainage. Enfin, il convient de veiller à la qualité sanitaire de l'eau d'arrosage car après une pluie, celle-ci peut être contaminée.

Thomas ARCENS

Clinique des plantes : 0262 49 92 15



La clinique des plantes, située dans les locaux du Cirad à Saint-Pierre, conseille particuliers et professionnels. (Photos Jean-Claude Feing)